

NON-DIT ET DISCOURS THÉÂTRAL. ÉTUDE SÉMANTICO-PRAGMATIQUE DES POINTS DE SUSPENSION

THE UNSAID AND THEATRICAL DISCOURSE. SEMANTIC-PRAGMATIC STUDY ELLIPSIS

Irène KEBIHENG À MABEN
Université de Douala, Cameroun
mabenirene@yahoo.fr

Résumé : Les interactions dans le théâtre ont l'avantage de mettre en présence des interlocuteurs et les mécanismes de leurs échanges peuvent être perçus de différentes manières. En effet, la mise en scène au théâtre offre diverses possibilités d'échanges et le langage se comprend au-delà de ce qui est dit. Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons aux points de suspensions et l'utilisation qui en est faite dans le discours théâtral. Le caractère inachevé du récit, matérialisé par les suspensions, démontre à suffisance qu'une partie du message a été délibérément omise, occasionnant de ce fait un non-dit sémantique. En effet, l'utilisation par le dramaturge des points de suspensions laisse au récepteur la latitude de supposer ce qui aurait dû être véhiculé à travers cette ponctuation. Notre intérêt est de comprendre les divers sens que revêtent les points de suspensions dans le discours théâtral. En partant des valeurs connues des suspensions, nous voulons démontrer que le théâtre leur offre de nombreuses autres voix d'expression et que derrière cette apparente liberté, se cachent des intentions de communication espérées de celui qui écrit. La présente étude sera abordée du point de vue du distributionnalisme, auquel nous associerons une analyse pragmatique.

Mots clés : points de suspension, non-dit, discours théâtral, sémantique, sous-entendus

Abstract : Interactions in the theater have the advantage of bringing interlocutors together and the mechanisms of their exchanges can be perceived in different ways. Indeed, staging in the theater offers various possibilities for exchanges and language is understood beyond what is said. In the context of this article, we are interested in ellipsis and the use made of them in theatrical discourse. The unfinished nature of the story, materialized by the suspensions, sufficiently demonstrates that part of the message has been deliberately omitted, thereby causing a semantic unspoken. Indeed, the playwright's use of ellipsis leaves the receiver free to guess what should have been conveyed through that punctuation. Our interest is to understand the various meanings of ellipsis in theatrical discourse. Starting from the known values of suspensions, we want to demonstrate that the theater offers them many other ways of expression and that behind this apparent freedom, there are hidden communication intentions expected of the writer. This study will be approached from the point of view of distributionalism, to which we will associate a pragmatic analysis.

Key words: ellipsis, unsaid, theatrical discourse, semantics, implied

Introduction

Dans la réception d'un texte écrit, les non-dits peuvent laisser la latitude au lecteur de compléter, selon sa perception, la compréhension du texte. Il peut s'en dégager divers sous-entendus et le texte théâtral, offre aux points de suspensions des voies d'expression multiples. Nous partirons du postulat selon lequel les suspensions expriment une idée inachevée et la compréhension de celle-ci peut être sujette à interprétation. Les questions auxquelles nous voulons répondre sont les suivantes : Quelles valeurs sémantiques les suspensions revêtent-elles dans le discours théâtral ? L'accès au sens des suspensions est-il toujours possible au théâtre ? Quels sont les objectifs visés par l'emploi des suspensions dans le discours théâtral ? Les valeurs conventionnellement connues des suspensions ont-elles d'autres aperceptions au théâtre ? Les questions posées seront examinées sous le prisme du distributionnalisme, vu sous l'angle d'Einar Haugen, (Haugen, 1970), lequel intègre le contexte et le cotexte dans la compréhension du sens. Nous convoquerons aussi l'interactionnisme de Kerbrat Orecchioni (Orecchioni, 1998) pour comprendre les échanges de paroles dans le théâtre et l'implicite d'Oswald Ducrot (Ducrot, 1972) qui considère la dimension du non-dit dans le discours, afin de déceler le sens des énoncés inachevés. Les enjeux pragmatiques de cette étude se justifient par le fait que certains énoncés sont chargés de non-dits et leur compréhension n'apparaît pas *a priori*. Pour les comprendre, un effort particulier, à la fois linguistique et interprétatif doit être fait. L'implicite participe de la compréhension du discours. La présente étude est faite sur un support théâtral, « La Chèvre du sous-préfet » de Charles Soh. (Soh, 2012) Cette pièce, en quatre actes, met en scène des personnages dont les prises de parole sont régulièrement ponctuées par des suspensions, lesquelles cachent des non-dits. Notre développement se fera en trois séquences. Nous ferons d'abord le point sur les emplois des suspensions et le rôle du théâtre ; ensuite, nous décrirons des valeurs des points de suspension dans notre corpus d'étude et enfin, nous relèverons les objectifs visés par le non-dit autour des points de suspension.

1. Emplois des points de suspension et enjeux du théâtre

Cette première articulation relève les valeurs d'emplois des points de suspension d'un côté, et les enjeux du théâtre de l'autre.

1.1. Valeurs traditionnelles des points de suspension

Les points de suspension peuvent avoir différentes valeurs. Ils indiquent que la phrase est interrompue et plusieurs cas sont observables :

La phrase commencée est abandonnée : Attends que je... Il va me rendre fou !

Ils indiquent une hésitation en cours de phrase : Elle est... partie hier matin.

Ils interviennent dans une énumération qui est écourtée. Au Musée d'Orsay, vous pourrez admirer les œuvres de nombreux peintres : Cézanne, Corot, Klimt, Delacroix, Pissarro, Toulouse-lautrec...

Employés en fin de phrase, ils sous-entendent une suite, une référence, une complicité avec celui à qui on s'adresse, un effet d'attente : Vous me comprenez...

Ils peuvent également être employés après l'initiale d'un nom ou d'un mot (généralement grossier) que l'on ne souhaite pas citer : Monsieur K... m'a raconté cette étrange histoire.¹

À la suite de ces valeurs, Albert Doppagne (Doppagne, 2006) reconnaît aux points de suspensions trois principales valeurs qui sont : les valeurs prosodiques, les valeurs psycho-émotives et les missions d'appel. La fonction prosodique est une valeur pausale qui permet de donner la mélodie au texte, de lui apporter une intonation. La valeur psycho-émotive est une valeur stylistique, davantage expressive qui apporte à la ponctuation en général les marques d'expression de son auteur. Cette valeur ne tient pas forcément compte des normes grammaticales, l'auteur s'octroie la liberté de marquer son texte en lui apportant des traits de son expressivité. Les missions d'appel sont des valeurs qui permettent une interaction avec le récepteur du texte qui peut participer à compléter l'idée manquante.

Notre analyse s'appesantira davantage sur les valeurs d'appel. En effet, les valeurs d'appel offrent la possibilité à l'interlocuteur de compléter l'idée émise par l'auteur. Elles créent plus explicitement le cadre du non-dit et donnent place à ce non-dit, mieux, à l'idée derrière cette rétention qu'observe l'auteur de pouvoir s'exprimer. C'est dans cet environnement que se situe cette analyse et ce sont les idées non exprimées que nous essayerons de reconnaître et de ressortir. El Khamissy (El Khamissy, 2010) énumère les actions possibles des suspensions :

Les trois points expriment l'inachevé et le non-dit, la suspension et l'attente, le rythme et la scansion... Le mystère. Bref, un large éventail de valences attribuées à un seul et unique signe. Ils coupent, interrompent, inachèvent. Ils relient, rejoignent et ouvrent de nouveaux horizons. Ils disent tout sans dire.

Les valeurs sur lesquelles nous nous appesantirons sortent du cadre conventionnellement connu de ces points et ouvrent la voie à un panel d'expressions de ce signe de ponctuation.

1.2. Théâtre et fonctions discursives : Rôles du théâtre

Le théâtre est un genre littéraire qui remplit des fonctions bien définies, lesquelles s'appliquent sur le lecteur.

Le mot théâtre désigne la représentation d'un drame et un genre littéraire qui est joué devant un public. Il comprend plusieurs fonctions que nous diviserons par 3. En premier, nous verrons la question du divertissement, ensuite son but didactique et finalement la réflexion sur le destin de l'homme.²

Dans la fonction de divertissement, le dramaturge saisit l'aspect humoristique de sa pièce pour passer un message. Il apparaît, pour lui, qu'il est bien plus aisé d'atteindre

¹ « La ponctuation. Les points de suspension » in <https://www.la-ponctuation.com/points-suspension.html>, consulté le 8 septembre 2021

² « Quelle est la fonction du théâtre ? » in <https://www.etudier.com/dissertations/Quelle-Est-La-Fonction-Du-Théâtre/374466.html>

un objectif d'apprentissage en divertissant. Le théâtre se présente alors comme une source d'évasion de la vie quotidienne. De par sa fonction didactique, le drame instruit, car il présente des situations de la vie et offre un moyen de les aborder. Ici, le lecteur ou le spectateur s'identifie facilement à un personnage de la pièce. Le théâtre est aussi réflexion sur le destin de l'homme dans la mesure où les personnages mis en scène sont de véritables porte-parole de l'auteur, ce dernier leur donne une présence, une réalité et le message qu'ils véhiculent touchent le grand public.

Cette présentation succincte du rôle du théâtre interpelle dans la mesure où les fonctions relevées impactent aussi l'utilisation qui est faite des points de suspension. Que ce soit pour faire rire, pour enseigner ou pour mener une réflexion humaine, les points de suspension, de par leur capacité à traduire divers objectifs, permettent aussi au théâtre de se réaliser dans ses fonctions fondamentales. (Chaouche, 2014)

2. Valeurs théâtrales des points de suspensions

Nous avons rangé les valeurs des points de suspensions au théâtre dans six principaux groupes, en fonction de ce qu'elles expriment et d'après le corpus exploré. Nos analyses porteront respectivement sur les valeurs descriptivo-qualificatives, les valeurs de continuité, les valeurs non verbales et contextuelles, les valeurs interlocutives, les valeurs interruptives et les valeurs additives.

2.1. Les valeurs descriptivo-qualificatives

Les points de suspension traduisent des valeurs descriptivo-qualificatives lorsque la phrase s'achève sur une idée qui offre la possibilité au récepteur de décrire, de qualifier, ou d'effectuer les deux actions à la fois. Le corpus nous a offert d'observer :

E1 C'est que votre prédécesseur était un peu mince, comme vous êtes un peu plus... la chaise souffre un peu sous votre poids (A1, S3)

E2. Nous proposons de la remplacer (la chèvre) par ce porc qui est vraiment... (A2, S5)

E3. C'est une femme un peu... (A3, S3)

E4. En général, les comités de développement sont... A3, S4)

Les exemples E1 et E2 sont davantage descriptifs, car ils expriment l'embonpoint dans un premier temps du nouveau sous-préfet, et dans un second temps du porc qu'on veut lui offrir. Les interlocuteurs dans chacune de ces prises de parole se réservent de prononcer le mot « gros » soit par respect, soit par pudeur. Dans les exemples E3 et E4, nous sommes devant des valeurs qualificatives puisque ce sont des manières d'être qui sont mises en exergue. La femme est qualifiée ici de rebelle tandis que les comités de développement sont dits corrompus. Ce panel d'exemples laisse supposer derrière les non-dits que posent les points de suspensions des idées matérialisables par des adjectifs qualificatifs. Naturellement, les suggestions faites ne sauraient être exhaustives, car des substitutions qui rentrent dans le même ordre de pensée sont possibles, lorsqu'on considère l'adjectif qualificatif sous l'angle paradigmatique.

2.2. *Les valeurs de continuité*

Les valeurs de continuité expriment une suite, une série, une progression somme toute logique que doit poursuivre le lecteur. Cette idée de continuité rentre dans un souci pour celui qui s'exprime de produire une emphase. Les valeurs de continuité dans ce cadre sont portées par l'énumération et la répétition.

E5. Un, deux, un, deux, un, deux chant. Plus fort, plus fort... Vous avez mal à la gorge ou quoi ? (A1, S1)

E6. Voyez vous-même. Un sous-préfet, diplômé de l'Enam, administrateur civil principal... quoi, quoi, quoi, représentant personnel du chef de l'Etat...hein ! Il a planté ses fesses dans la chaise, il bloque tout le monde parce que sa chèvre s'est échappée. (A2, S4)

E7. Vous voulez dire que... vous dites que... (A4, S7)

Les exemples E5 et E7 illustrent des cas de répétitions. L'interlocuteur ressent le besoin de se redire pour mieux se faire comprendre. Cependant, dans le premier cas de répétition, on voit bien que c'est la même idée qui est poursuivie par les suspensions. Pourtant, dans le second cas de répétition, l'idée émise par les suspensions n'est pas directement visible, c'est le contexte qui nous l'apprendra, puisque le sous-préfet dit tout simplement que le combat avec les villageois est fini. Son planton est si surpris de cette décision qu'il doit se répéter pour être certain d'avoir bien compris. Dans l'exemple E6, il s'agit d'une énumération ; L'interlocuteur fait un étalage des nombreux titres du sous-préfet. Il les matérialise même dans son énumération par l'emploi répété mais aussi ironique du pronom « quoi ». Le lecteur a la possibilité d'imaginer toute autre fonction occupée par ce personnage. Les suspensions dans ce contexte énumèrent tout en montrant l'exubérance qu'il y'a pour une seule personne de posséder tous ces titres.

2.3. *Les valeurs non verbales et les valeurs contextuelles*

Les valeurs non verbales indiquent que celui qui parle a accompagné ses paroles de gestes. Ces gestes ne sont pas décrits dans le texte, mais le lecteur peut se les imaginer. Les valeurs contextuelles montrent que la réalité évoquée est connue des interlocuteurs, les suspensions viennent donc indiquer cette réalité-là.

E8. Il y a des gens qui font comme ça... comme des grands-pères et des grands-mères fatigués. (A1, S1)

E9. Nous voulons trouver des solutions à nos problèmes et vous... (A1, S2)

E10. Il est le symbole de l'autorité de l'État et ceux qui l'ignorent... (A1, S3)

E11. Ce n'est pas possible monsieur le sous-préfet, on ne peut même pas compter les... (A4, S7)

Dans cette séquence, la première valeur est gestuelle et les trois autres sont contextuellement connues. Dans l'exemple E8, le contexte nous indique que celui qui parle fait un geste pour imiter la posture d'un grand-père ou d'une grand-mère. Cette posture peut être un dos voûté, une main sur la hanche, en signe de fatigue... Pour

les autres exemples de la séquence, le contexte nous permet de deviner les éléments portés par les points de suspension. En E9, l'interlocuteur réagit à une interférence de son interlocutrice, car ils essaient de régler une situation et elle apparaît comme un facteur gênant en les interrompant sans cesse. On peut à la place des suspensions mettre un élément comme « vous y opposez, vous nous interrompez, vous envenimez la situation... » De même, les suspensions dans E10 indiquent la brimade, la réprimande, le blâme que subissent ceux qui ignorent l'autorité du chef de l'État. L'exemple E11 fait référence aux chèvres. La gestuelle et le contexte aident le lecteur à compléter les non-dits et les éléments à compléter sont difficilement déterminables, car même si leur contenu se perçoit aisément, leurs formes varient. Dans cette catégorie, nous pouvons recenser des gestes, des groupes nominaux, des groupes verbaux, des phrases...

2.4. *Les valeurs interlocutives*

Avec les valeurs interlocutives, le premier intervenant en appelle à la réaction immédiate du second intervenant. Les valeurs interlocutives sont davantage l'expression de l'hésitation. Celui qui parle en a déjà suffisamment dit et laisse le soin à son interlocuteur de deviner et de compléter sa pensée.

E12. Ce sont les pauvres enfants qui ... (A4, S1)

E13. Ce n'est pas parce que vous êtes chef de village que vous devez... (A2, S5)

E14. S'il savait comme il me tape sur les nerfs... (A2, S1)

Dans les exemples qui précèdent, celui qui parle n'est pas interrompu, il fait le libre choix de s'arrêter au milieu de sa pensée. Son silence se révèle comme une interpellation de la personne en face, c'est elle qui est supposée parachever la pensée. Dans l'illustration E12, le personnage indique que les enfants payent souvent des erreurs des aînés. Ces suspensions peuvent très aisément être complétées par des formes verbales comme « subissent », « encaissent », « payent » ... Dans l'exemple E13, le sous-préfet s'indigne du manque de respect que lui oppose le chef du village ; les suspensions peuvent être remplacées ici par « me parler de la sorte », « me manquer de respect » ... C'est une déduction similaire que nous ferons pour l'exemple E14, car ici aussi, les points de suspensions portent une idée d'exaspération, de ras le bol que l'interlocuteur perçoit très bien. Même si ces expressions manquantes ne viennent pas parachever la phrase, celui qui parle sait très bien que celui qui l'écoute pourra compléter sa pensée.

2.5. *Valeurs interruptives (inachevées)*

Dans l'esprit de celui qui parle, on peut supposer que l'utilisation des suspensions n'était pas prévue, puisqu'il avait pour objectif d'aller au bout de sa pensée. Cependant, l'interruption que fait l'interlocuteur l'oblige à s'arrêter brutalement.

E15. Mais, monsieur le sous-préfet, nous n'avons pas de budget pour tout ça. Comment allons-nous... (A1, S3)

E16. Chef, chef, doucement. Excusez monsieur le sous-préfet, nous voulions seulement que... (A2, S5)

E17. Je vous prie de demander à cet énergumène de s'éloigner sinon... (A2, S5)

E18. Quel Etat ? Des gens corrompus comme ça ? Vous avez du temps à perdre, vraiment ! Envoyez les motions de soutien et tous les... (A1, S2)

Les valeurs interruptives sont particulières ; l'idée arrêtée est complétée par celui qui suspend la prise de parole. Ces suspensions interviennent lorsque celui qui suspend la parole refuse au premier interlocuteur la possibilité de continuer son intervention. Elles ouvrent la voie à un intervenant colérique ou irrité, qui essaye d'imposer son point de vue en empêchant à l'autre de s'exprimer. Le caractère inachevé de l'énoncé n'est pas voulu, mais imposé. Dans les illustrations E15 et E16, le sous-préfet va consécutivement interrompre son adjoint et le président de l'association des élèves pour asseoir son autorité. Dans l'exemple E17, les deux interlocuteurs sont dans un état de fâcherie et s'interrompent mutuellement. Dans le dernier exemple, c'est un notable qui sera interrompu par le sous-préfet. Les idées matérialisées par les suspensions sont devinées par les personnages en présence qui mènent la conversation ; elles sont aussi devinées par le lecteur et leurs formes varient.

2.6. *Les valeurs additives*

L'idée portée par ces valeurs marque chez celui qui parle le besoin d'ajouter des éléments à sa pensée, besoin qui est paradoxalement stoppé par lui-même et la matérialisation de cette addition est perçue à travers la conjonction de coordination « et ».

E19. Les murs ont été refaits avec des piquets et des bambous. Il n'y a pas de toit et ... lorsqu'il pleut, les cours sont arrêtés. (A2, S1)

E20. Nous avons fait de notre mieux et... nous avons vraiment besoin d'un coup de pouce de l'État pour faire vivre cette école. (A2, S1)

Les emplois des points de suspension dans les valeurs additives révèlent que celui qui parle avait encore des choses à dire, des éléments à ajouter à son discours, mais il suspend ses propos, car il estime que ce qu'il a déjà dit est bien suffisant pour qu'il puisse être compris. Apporter une idée qui complète le non-dit dans ce cadre est un exercice un peu plus complexe, puisque l'interlocuteur aurait très bien pu ajouter des éléments de d'autres sources sémantiques que celles présentées. Dans l'exemple E19, les suspensions peuvent cacher soit une énumération du délabrement de l'école, soit un état du toit, soit une attitude des villageois... De même, dans l'illustration E20, on peut supposer de nombreuses idées à travers l'emploi des points de suspension.

3. Objectifs visés dans le non-dit théâtral

Les points de suspension, à travers les valeurs qu'ils portent, cachent aussi des objectifs communicationnels. L'auteur, par leur emploi récurrent dans le théâtre offre la possibilité au lecteur d'exploiter leur sens à divers axes de compréhension. Les objectifs que nous présenterons dans le cadre de cet article sont la participation du lecteur à la réalisation du discours d'un côté, et l'expression du langage non verbal de l'autre.

3.1. *Faire participer le lecteur à la réalisation du discours*

Les valeurs pragmatiques des suspensions sont une invitation que fait l'auteur à ses lecteurs. Le texte littéraire ne se présente plus seulement comme un texte entièrement conçu par son auteur et qui demande à être reçu par le lecteur. Les suspensions sont une fenêtre ouverte où le lecteur peut apporter divers sens et diverses idées. Le lecteur est de ce fait actant du jeu énonciatif, tel que le précise Leblanc (Leblanc, 1998) :

Les points de suspension sont considérés comme «le signe le plus «interactif», celui qui requiert le plus d'effort d'interprétation». C'est cette marque qui appelle le plus le lecteur à participer, à réfléchir et qui l'invite à pénétrer dans un jeu interprétatif. Du coup, les trois points sont traités comme «des phénomènes d'ordre énonciatif susceptibles de marquer la présence d'un sujet énonciateur et de signaler un certain rapport à autrui»

Les interprétations offertes par l'emploi des suspensions accordent au lecteur de participer au jeu théâtral, de se faire non seulement récepteur, mais aussi émetteur du texte.

3.2. *Exprimer le langage non verbal pour une complétude de l'expression*

Le théâtre utilise aussi les suspensions pour traduire le langage non verbal, notamment les gestes et les mimiques. En plus de l'utilisation des didascalies, le dramaturge s'octroie la liberté de laisser deviner au lecteur les expressions non verbales faites par les personnages. Cette liberté peut favoriser des divergences dans l'interprétation, étant donné que les mimiques et la gestuelle sont souvent en accord avec l'éducation et la culture d'un groupe donné. La réception du même texte peut ainsi varier en fonction des environnements.

Il convient de noter que cette utilisation des points de suspension comme apport à l'expression non verbale n'est peut-être pas explicite, mais elle s'accorde bien au genre théâtral où les mises en scène amènent à décrire les faits et gestes des personnages ; cette fonction, pas très souvent observée des suspensions traduit le désir pour le dramaturge de donner encore plus de liberté à ce signe de ponctuation.

Conclusion

Les points de suspension ont des valeurs conventionnellement connues. L'observation que nous faisons de leurs emplois dans les pièces théâtrales révèle que leurs valeurs sont surtout portées par l'émetteur et peuvent se révéler multiples, tout est fonction de l'idée véhiculée. Parmi les valeurs susceptibles d'être soutenues par les suspensions au théâtre, nous avons la valeur descriptivo-qualificative, la valeur de continuité, la valeur non verbale, la valeur contextuelle, la valeur interlocutive, la valeur interruptive et la valeur additive. D'un point de vue pragmatique, il serait difficile de limiter les possibles rôles joués par ce signe de ponctuation. La variation contextuelle et les changements de locuteurs peuvent apporter aux points de suspensions davantage de valeurs et offrir aux non-dits qu'ils suscitent de multiples axes interprétatifs. En participant à l'énonciation théâtrale, le lecteur lambda peut percevoir d'une manière comme d'une autre le possible contenu des suspensions. De même, lorsqu'ils traduisent le langage non verbal, il existe cette difficulté à circonscrire leur contenu. Sur le plan de la forme, les suspensions peuvent substituer les catégories grammaticales, les groupes, les phrases et même les énoncés plus élaborés. L'expression du non-dit formel lui aussi varie en fonction de celui qui interprète.

Références bibliographiques

- ARRIVÉ, Michel, F. GADET, et M. GALMICHE, *La Grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1986.
- AUSTIN, John, *Quand dire c'est Faire*, Paris, Le Seuil, Coll. Points 1962
- CHAOUCHE, Sabine « Quelle est la fonction du théâtre ? » in <https://www.etudier.com/dissertations/Quelle-Est-La-Fonction-Du-Theatre/374466.html>
- CHAOUCHE, Sabine, « Remarques sur le rôle de la ponctuation dans la déclamation théâtrale du XVIIe siècle », in *La Licorne* [En ligne], publié le 11/04/2014, URL : <https://licorne.edel.univ-poitiers.fr:443/licorne/index>
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'Analyse du Discours* ; paris : Seuil, 2002
- DOPPAGNE, Albert. « Les points de suspension », in *La bonne ponctuation. Clarté, efficacité et précision de l'écrit*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur. 39-43, 2006
- DUCROT, Oswald, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann,
- DUCROT, Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions » 1984.

- EL KHAMISSY Racha. 2010. « Les points de... suspension » in *Estudios Románicos*, Volume 19. 127-143
- GREIMAS, Algirdas-Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966
- HARRIS, Zellig Sabbetai, « La structure distributionnelle », in *Language : Analyses distributionnelles et structurales*, n°20, pp14-34, 1970,.
- HAUGEN, Einar, « Direction in modern linguistics », in *Language*, Volume 27, pp221-232, 1970.
- HOUDART olivier et PRIOUL Sylvie, *La Ponctuation ou l'art d'accommoder les textes*, Paris, Seuil, 2006
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan ». 51-67, 1998.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris : Hachette, 1987.
- Site etudier.com « Quelle est la fonction du théâtre ? » in <https://www.etudier.com/dissertations/Quelle-Est-La-Fonction-Du-Théâtre/374466.html>
- Site la ponctuation « La ponctuation. Les points de suspension » in <https://www.la-ponctuation.com/points-suspension.html>, consulté le 8 septembre 2021
- SOH, Charles. *La chèvre du sous-préfet ; l'Harmattan*, Paris, 2012. (corpus)
- WAGNER, Robert Léon et , PINCHON Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Supérieur, 1991.